

Impressions à jeun

Décidément, le mois de jeûne a bon dos, au point où il doit se taper une scoliose, comme pas possible. Je suis à peu près sûr que vous devinez ce qui va suivre. Quoiqu'il faut le reconnaître, l'Algérien (moi, quoi !) ne supporte plus rien. En été, il se plaint d'un trop-plein de chaleur ; et c'est l'occasion pour limiter au maximum ses efforts. En hiver, il fait trop froid ; et c'est l'occasion – à ne pas rater – de se fixer devant une source de chaleur, de se rouler les pouces, de vouer aux gémonies tout ce qui ne relève pas de sa logique et de tuer le temps. «Et le temps mène la vie dure à ceux qui veulent le tuer», selon la bonne formule de Prévert.

Au printemps, on se dit que l'Algérie va retrouver sa verdure, son entrain et sa bonne humeur ; non, rien du tout ! L'Algérien reste bougon à souhait et continue de vouer aux gémonies tout ce qui ne relève pas de sa logique. De sa nefha ! Pour lui, le printemps est propice aux évasions champêtres, juste pour tuer le temps qui pèse sur des épaules déjà voûtées par le temps passé à ne rien faire. Voilà que Ramadhan tape à la lourde, annuellement, apportant dans sa besace cette frénésie à se goinfrer, rapidement, sans prendre le temps de mâcher. Le matin, l'Algérien (moi) appelle de tous ses vœux un sommeil réparateur ; car il a passé une grande partie de la nuit à tourner dans sa tête les possibles achats du lendemain ; les rues, dès lors, se vident le jour ; la ville est déserte ; les rares audacieux, à tenter la sortie, traînent leurs guêtres, supportant sur un dos, irrémédiablement voûté, toutes les fatigues du monde ; sauf quand il s'agit de vider les magasins. De travail, point ! Et si par malheur, vous croisez un automobiliste, évitez de traverser – comme d'habitude, en dilettante – l'accélérateur est nerveux, alors que le frein est à jeun, éteint et incapable de pousser le précieux liquide. Et vous entendrez, à longueur du mois, ces répliques : «Wech,

ça va avec Sidna Ramadhan ? Walou, je ne dors pas, je descends un litre d'eau et autant de gazouze, je mange peu, juste un bol de chorba, ya kho, Allah Ghaleb. Que veux-tu, c'est notre religion !»

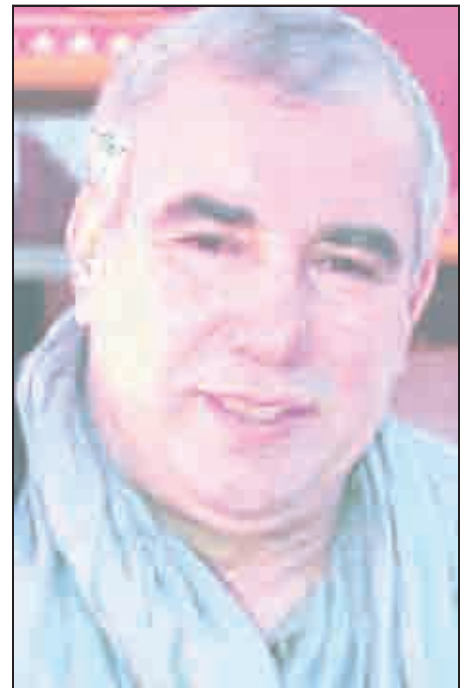
La nuit, c'est l'envers du décor. Les rues se peuplent à une allure vertigineuse. Ça sort de partout, homme, femme, enfant. Plus personne dans les chaumières. Tous, dehors. Ça défile. Ça ne s'arrête pas. Ça remplit les cafés maures. Ça tape le domino, la belote ou la rounda. Ça papote. Ça vide les bouteilles d'eau. De gazouze. De jus. Ça s'empiffre de kelb ellouz, sans amandes. Ça joue de la bagnole. Ça fait ronfler le moteur. Ça se salue à voix haute. Saha ftorek, Chabane. Techroub hadja ? Ça retrouve son urbanité. Picasso n'aurait pas craché sur un tableau pareil. Lignes grosses. Couleurs criardes. Formes ubuesques. A jeun, notre pays bascule. Le jour, on se repose. La nuit, on se gave de sucreries, de parlotte, d'eau et de rêves nocturnes, ourdis à fleur de peau d'un Ramadhan qui a bon dos. On malmène le temps ; la nuit supplante le jour. Pour mieux bougonner. Mieux ronchonner. Pour trouver l'excuse à ne rien faire. Tout simplement, pour paraître pieux, charitable, mais les nerfs prêts à péter les câbles. Et la roue tourne, ainsi, pendant un mois. Un mois ? Enfin, presque. Tout dépend ! Ça peut être moins. Vingt-neuf jours. Ou vingt-huit. Néanmoins, le pays est en veille ; seule la loupiote témoin indique un signe de vie possible.

Le droit de grève est reconnu, me semble-t-il, en Algérie. Je parle du droit d'arrêter le travail, pas de la grève du zèle. Celle de ne rien faire. De placer des banderoles, avec des mots d'ordre. Je ne suis pas contre. La démocratie doit avoir ses règles. En droits et en obligations. Jusqu'ici, le principe est clair. Sauf que, parfois, la grève réintègre des principes ataviques qui causent plus de mal que de bien. Au travailleur, lui-même. Et à son outil de travail. Une fois les portes de la négociation irrémédiablement fermées, des sanctions légales tomberont. Ponctions salariales. Mutations. Conseils de discipline. Fins de fonc-

tion, voire. C'est également une logique démocratique d'une entreprise. Ce qui se passe, après, relève d'une logique qui me donne de l'urticaire. On reprend le boulot, un jour ou deux. Et on relance la grève.

Pour que les sanctions soient levées par la hiérarchie. Il y a quelque chose qui m'échappe. J'ai fait la grève. J'ai été sanctionné. J'arrête la grève. Je la reprends pour que la sanction saute. Autant dire que le travailleur est mal barré, là. Taghennant n'est pas une grève. C'est du jusqu'au-boutisme. C'est du suicide. Comme chez nous, on peut faire voler une chèvre, comme un oiseau ; alors, on peut se permettre de faire une grève pour réclamer la levée d'une sanction disciplinaire.

Rachid Boudjedra est connu de tous, avec ses bons et mauvais côtés. Il s'est fait avoir par des animateurs qui ont poussé le bouchon trop loin. Notre écrivain répond à une invitation d'une télévision algérienne. C'est normal, jusqu'ici. Il tombe dans une embuscade, comme un écrivain en herbe. D'aucuns considèrent que c'est de sa faute. D'autres, au contraire, considèrent qu'il a eu affaire à des snipers professionnels. C'est mon avis personnel. C'est un véritable attentat ! La toile a bougé. D'aucuns ont reproché à l'auteur de *La répudiation* son ego hypertrophié, son rejet des nouveaux talents et son caractère aigri. D'autres, au contraire, le «nobélisent», le considèrent comme un écrivain de talent et une personnalité qu'il faut protéger, comme un patrimoine national. Personnellement, je suis de cet avis. Nous ne savons pas protéger nos élites, au nom de je ne sais quel égalitarisme à la noix. Nous ne protégeons pas assez nos talents. Ni Dib. Ni Djaout. Ni Alloula. Ni Mammeri. Ni Aït Menguellet. Ni. Ni. Dès lors, ces snipers ont outragé un énorme écrivain ; ils n'avaient pas à le faire ; leur bêtise ne fait rire personne. Désolé, j'ai été outré par la scène d'un Boudjedra, hurlant à la face de ses bourreaux : «Kilouni !» pourquoi ce dérapage ? Dans quel but ? Pour quel intérêt ? Faire rire ? Allons donc ! Ça donne envie de pleurer. Je ne ris pas de ces choses-là. C'est d'un sinistre absolu. C'est de Gaulle qui disait : «On



Youcef Merahi
merahi.youcef@gmail.com

n'arrête pas un Sartre.» Un Boudjedra, on le protège. On ne le jette pas aux lions dans une fosse, sans issue. Ne me parlez surtout pas de l'ARAV ! Qu'un sit-in ait lieu, c'est une bonne chose de faite. Et que Saïd Bouteflika y participe est une excellente chose. Je le dis, comme je pense. C'est mon point de vue personnel. Il aurait fallu que nos hommes politiques fassent la même chose, notamment ceux qui se réclament de la démocratie. De l'opposition. Chacun se fera une opinion de l'affaire Rachid Boudjedra, pris au milieu d'une meute d'enragés. Aussi, je laisse l'auteur de *L'escargot entêté* conclure : «L'histoire est quelque chose de dérisoire, c'est-à-dire qu'elle est bourrée de dérision... Sais-tu que l'assassin d'Abane lui donna l'accolade avant de le garrotter ? Sais-tu que Bigeard fit rendre les honneurs à Ben M'hidi avant de la faire pendre ? Je sais que tu sais tout dans les moindres détails... Mais j'ai toujours trouvé cela loufoque, tellement c'est dramatique... L'Histoire, quelle salope ! Et en plus, elle est cynique...»

Y. M.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
[@laalamhakimus](https://twitter.com/laalamhakimus)



Mais si ! Regarde de plus près, y a une différence !

J'ai une p'tite faveur à demander à la nouvelle «coalition» contre le Qatar. Avant de bombarder le Parc des Princes, assurez-vous que...

... Sarkozy soit dans les tribunes !

Non ! Non ! Et non ! Il faut au moins que j'aie l'honnêteté, moi, le plus malhonnête journaliste sur terre, de leur reconnaître cette qualité-là : ils savent distinguer entre deux pays comme l'Arabie Saoudite et le Qatar en matière de terrorisme. Parce que toi, petit taré congénital, tu te dis Riyad et Doha, «kif-kif ! L'animal que tu sais». Eh ben eux, non ! Ils t'expliquent que c'est différent ! En vérité, c'est un art du distinguo qu'ils ont développé jusqu'au génie. Et quand tu grattes un peu dans ce sillon-là, t'es bien obligé de te ranger à leur docte avis. D'abord, parce que t'as tout intérêt à le faire si tu tiens à tes abatis et que tu ne veux pas voir tes bases aériennes et casernes ciblées par la Navy et l'US Air-Force, de nuit, lors d'un raid «Surprise ! Sur Prise !». Ensuite, parce que lorsqu'il s'agit de donner raison aux ricains et de leur reconnaître la force de leurs arguments, yaw bla djeddek que tu trouves ! Ainsi, donc, l'Arabie Saoudite et le Qatar, en matière de terrorisme, c'est pas pareil. Et j'ai des

arguments imparables qui le prouvent. Y a autant de différences entre l'Arabie Saoudite et le Qatar qu'il en existe entre la cigarette classique et la cigarette électronique. Y a autant de différences entre l'Arabie Saoudite et le Qatar qu'il en existe entre la hyène tachetée et la hyène zébrée. Il y a autant de différences entre l'Arabie Saoudite et le Qatar qu'il en existe entre le couteau de boucher et le couteau de cuisine entre les mains d'un tango. Il y a autant de différences entre l'Arabie Saoudite et le Qatar qu'il en existe entre un yaourt périmé et un œuf pourri. Il y a autant de différences entre l'Arabie Saoudite et le Qatar qu'il en existe entre Daesh et Al-Qaïda. Je peux ainsi continuer à l'envi. Ce ne sont pas les arguments solides qui me manquent pour vous convaincre qu'en matière de terrorisme, il y a une énorme différence entre l'Arabie Saoudite et le Qatar. Je dirais même plus ! Une énoooooorme différence. En vérité, lutter contre le terrorisme sous la bannière de l'Arabie Saoudite, c'est comme confier le sauvetage écologique de la planète au siège de Monsanto, à Doha ! C'est pas un argument, ça ? Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.